



ECUAD

BRASIL

MAPA E

REGIÓN	ESTIMANTES ETNOEDUCACIÓN	
Amazonas	93	Manabí, Tumbes, Y...
Antioquia	79	Extremo Zonal
Arauca	19	Montañas
Bolívar	8	
Bolívar	7	
Bolívar	7	
Cauca	4	Extremo W
Cauca	4	Extremo W
Cesar	29	
Cesar	7	
Cesar	11	Extremo W
Córdoba	1	
Córdoba	4	
Córdoba	14	

Entrevista Jacques Guyot

Director del Centro de Estudios sobre los Medios,
las Tecnologías y la Internacionalización.
Universidad de París 8 Vincennes.

Por: Beatríz Elena Marín Ochoa
Fotos: Mariana Múnera
Traducción: Érika Jaillier Castrillón

Doctor en Ciencias de la Información y de la Comunicación de la Universidad de Rennes II. Profesor de la Universidad de París 8 Vincennes, en la que dirige el Centro de Estudios sobre los medios, las tecnologías y la internacionalización, Cemti. Visitó Colombia, mientras realizaba trabajo de campo para su última investigación y la UPB tuvo la oportunidad de tenerlo como invitado y Universitas conversó con él.

Il est Docteur en Sciences de l'Information et de la Communication de l'Université de Rennes II. Il est aussi professeur de l'Université de Paris 8 Saint-Denis Vincennes, où il dirige le Centre D'Études sur les Médias, les Technologies et l'Internationalisation – CEMTI. Il est passé par la Colombie durant son travail sur le terrain pour la recherche qu'il emmène maintenant. L'Université Pontificia Bolivariana a eu l'opportunité de sa visite et la Revue Universitas a parlé avec lui....



¿Qué sabor le devuelve a la infancia?

El de los mariscos, las ostras... sí, y las ostras, que se comen con pan y mantequilla con sal propia de Bretaña, y un vaso de vino blanco.

¿Un recuerdo de su época del colegio?

Recuerdo mucha gente, una enseñanza muy tradicional y rígida, pero también una metodología de aprendizajes y conocimientos para alcanzar un nivel donde los diplomas permitían conseguir un trabajo interesante. Pero los recuerdos más interesantes son de la universidad, había una enseñanza muy conservadora y con muy poca participación de los alumnos, eso sí mucho trabajo...

¿Cuál era su materia preferida en el colegio?

Un poco de todo... Ah pero sí, los idiomas. Me gustaba mucho aprenderlos, siempre disfrutaba estudiarlos. Por ejemplo, así aprendí castellano.

¿Cómo era el ambiente con sus compañeros de colegio?

Normal, son amistades del colegio nada más, pero jugábamos fútbol. Con mi familia tuvimos que mudarnos muchas veces y así no es fácil conseguir amistades a largo plazo.

¿Y mantiene alguna amistad de esa época?

Algunas, pero era también una época tranquila. En Francia el cambio mayor fue en 1968, porque antes había una sociedad muy conservadora. La situación es que hubo un cambio, por ejemplo, la educación se daba a través de las familias, estas eran las relaciones más importantes entonces. Y eso cambió después porque hubo más enfoque en las relaciones de amistad o, como se dice en sociología, de las elegidas, es decir, las que no pertenecen al entorno familiar.

¿Hay algún profesor especial en su vida?

En general los de idiomas y en particular de castellano, porque en Francia había muchas diferencias. Era una enseñanza muy estricta y los únicos profesores que abrían las puertas al mundo eran los profesores de idiomas. Por ejemplo, los de castellano eran los más jóvenes y viajeros, además aumentaban mi gusto por la música y la cultura precolombina; los de inglés me daban el acceso a la literatura anglosajona, la oportunidad de conocer los libros de Shakespeare; los de alemán eran muy exigentes, pero daban un enfoque claro sobre la gramática. Recuerdo a una profesora de castellano que viajaba mucho a México y a Suramérica y siempre nos contaba sus historias.

Universitas: Quel goût vous emmène à votre enfance?

Jacques Guyot: Celui des fruits de mer, les huîtres, les moules... Oui, les moules, qu'on mange avec du pain et du beurre au sel de Bretagne, et un verre de vin blanc.

U: Un souvenir de l'École?

JG: Je me rappelle de beaucoup de gens, d'un apprentissage très traditionnel et rigide, mais aussi, d'une conception de l'apprentissage et de la connaissance pour obtenir un niveau auquel les diplômés permettaient d'obtenir un emploi intéressant.

Mais les souvenirs les plus intéressants sont ces de l'Université, où il y avait un apprentissage très conservateur et avec très peu de participation des élèves mais beaucoup du travail à faire...

U: Quel était votre cours préféré dans l'École?

JG: Un peu de tout... Ah, mais oui, les langues. J'aimais les apprendre, j'ai beaucoup aimé les étudier. Par exemple, depuis ce temps-là, j'ai appris l'espagnol.

U: Comment était l'ambiance avec vos copains de l'école?

JG: Normal, ces sont des amitiés de l'École et pas plus, mais nous jouions de match de football. Avec ma famille, on a dû changer de maison plusieurs fois, et ainsi c'est difficile d'avoir amitiés à long terme.

U: Avez-vous quelques amitiés de cette époque-là?

JG: Oui, quelques-unes, mais elle était une époque tranquille. En France, le changement fut plus grand à 1968, parce que avant il y avait une société très conservatrice. Et la question est qu'il y a eu un changement. Par exemple, l'éducation était centrée dans la famille et ces rapports étaient les plus importantes. Et voilà que cela a changé après, parce qu'on a focalisé tout dans les rapports d'amitié ou, comme on dit en sociologie, dans les relations élues, c'est-à-dire, c'est que n'appartiennent pas à l'environnement familial.

U: Est-ce qu'il y a un professeur qui vous ayez marqué, quelqu'un que vous appréciez encore?

JG: Généralement, ces sont les professeurs des langues et, en particulière de l'espagnol, parce qu'en France il y avait beaucoup de différences.

L'apprentissage était très rigide et les seuls professeurs qui ouvraient les portes au monde étaient les professeurs de langues.

Par exemple, les professeurs d'Espagnol étaient les plus jeunes, les plus voyageurs, en plus, ils augmentaient mon goût par la musique et la culture précolombienne; ceux d'anglais me donnaient l'accès à la littérature anglo-saxonne



**Sus investigaciones
sobre la internacionalización
de los medios audiovisuales,
las minorías culturales y lingüísticas,
y las políticas audiovisuales en Europa,
son reconocidas en Europa y América.**

**¿Cuál es la carrera que usted eligió
cuando llegó a la universidad?**

Yo empecé con estudios en idioma y literatura anglosajona hasta la maestría; pero después realicé otra maestría en Ciencias de la Información y la Comunicación con un hombre que es muy conocido en América Latina que es Armand Mattelart, quien luego dirigió mi tesis doctoral e influyó en mi pensamiento y formación, hoy es un amigo.

¿Cuál es el tema de su tesis?

Trata del cambio en los modos de la comunicación a través de la presión del sector de la publicidad. Hubo un momento en el que los códigos y los modos de comunicar se inspiraron en ideas sobre el dominio de la comunicación publicitaria y fue un fenómeno mundial; esto cambió la comunicación política, la comunicación de la actualidad y la manera de explicar un poco la crisis de lo político en la actualidad.

**Entiendo que usted y su esposa están en Latinoamérica
para realizar un estudio sobre las resistencias.**

¿Por qué son importantes las resistencias?

Porque hay un gran desequilibrio internacional entre las propuestas de los grandes sistemas hegemónicos que vienen de la economía de las multinacionales y de algunos países como los Estados Unidos y las que provienen de los medios de comunicación y los modos de vivir de la gente... Es un sistema muy desequilibrado, pero al mismo tiempo hay muchas experiencias, como las movilizaciones sociales y eso sucede a cualquier nivel en la sociedad, pero son pequeños modos de resistir, necesitan más organización... Hay un antropólogo que se llama Michel de Certeau, que habló de estos sistemas de resistencia que son tácticas que aprovechan el tiempo, lo que se llama las artes de los débiles que tienen que enfrentar las estrategias más organizadas de los sistemas políticos, económicos y sociales.

et l'opportunité de connaître les livres de Shakespeare; ceux d'allemand, ils étaient très stricts, mais ils donnaient une emphase très claire sur la grammaire. Je me rappelle d'un professeur d'Espagnol qui voyageait suivant au Mexique et à l'Amérique du Sud avec ses histoires...

U: Quelle est la carrière que vous avez élu en arrivant à l'Université?

JG: *Moi, j'ai commencé mes études en langues et littérature anglo-saxonne, jusqu'à la maîtrise. Mais, après j'ai fait une autre maîtrise en Sciences de l'Information et de la Communication avec un personnage très connu en Amérique Latine, qui est Armand Mattelart, qui après, dirigea ma thèse doctorale et influa dans ma pensée et ma formation, et aujourd'hui, il est mon ami.*

U: Quel était le sujet de votre thèse?

JG: *Il s'agit du changement des moyens de la communication à travers la pression du secteur de la publicité. Il y a eu un moment dont tous les moyens, les codes, les manières de communiquer se sont inspirés aux questions pensées dans le domaine de la communication publicitaire et cela fut un phénomène à niveau mondial qui a changé la manière de communiquer dans la politique, de communiquer l'actualité et d'exprimer un peu la crise du politique aujourd'hui.*

U: Nous avons su que vous et votre femme sont ici en Amérique Latine pour réaliser une recherche sur les différents types de résistance culturelle. Pour quoi est –ce qu'elles sont importantes ?

JG: *Parce que la question est qu'il y a un grand déséquilibre du point de vue internationale entre les propositions des grands systèmes hégémoniques qui viennent de l'économie des multinationales et de quelques pays comme les États-Unis, et celles qui proviennent des médias et des moyens de vivre des gens...*

C'est un système très déséquilibré, mais au même temps, il y a assez d'expériences comme les mobilisations sociales et cela passe dans n'importe quelle société, mais ce sont les petits moyens de résister qui ont besoin de plus organisation...

On doit souligner leurs recherches sur l'Internationalisation des médias audiovisuels, les minorités culturelles et linguistiques, et les politiques audiovisuelles en Europe, qui sont très reconnues en Europe et en Amérique.



¿Y por qué indígenas?

Porque es un interés común con Daniel, mi esposa, tenemos un interés por lo que se llaman minorías que más o menos son pueblos que en un momento tuvieron que abandonar su idioma, su cultura, para “culturizarse” en la llamada cultura nacional y eso es un fenómeno que es un poco contradictorio, porque al mismo tiempo se habla mucho de diversidad y hemos tomado, incluso hace pocos días, cuando llegamos a Bogotá, una fotografía. Esto nos permite ver cómo comunican por ejemplo los gobiernos, las agencias de turismo en todos los países del mundo y particularmente en América Latina; lo hacen promoviendo las culturas indígenas y en estas fotografías lo que es muy raro es que siempre se ve gente con plumas, con trajes tradicionales, es conflictivo... Al mismo tiempo, para atraer el turismo porque es muy importante en términos económicos para muchos países. En Francia, parte de la economía viene de la plata que gastan los

Il y a un anthropologue qui s'appelle Michel de Certeau, qui a parlé de ces systèmes de résistance que sont des tactiques qui profitent le temps, ce qu'il appelle les arts des plus faibles, qui doivent faire face aux stratégies plus organisées des systèmes politiques, économiques et sociaux.

U: Et pour quoi les indigènes?

JG: Parce que c'est un intérêt commun avec Danielle, ma femme. Nous avons un intérêt par ceux qu'on appelle les minorités, ces sont des peuples que dans un moment de leur histoire ont dû abandonner leur langue, leur culture pour s'aculturer dans une « nommée » Culture Nationale, et cela est un phénomène qui est un peu contradictoire parce que, au même temps, on parle chaque fois plus de diversité. En fait, nous avons pris une photographie, quand nous sommes arrivés à Bogota sur le discours de la diversité. Cela nous permet de voir comment communiquent, par exemple, les gouvernements, les agences de tourisme dans tous les pays



Fue alumno de Armand Mattelart con quien coordinó la parte francesa del proyecto europeo Emediate sobre “*Media and Ethics of a European Public Sphere from the treaty of Rome to the War of Terror*”, dirigido por el Instituto Universitario Europeo de Firenze.

Il fut élève d’Armand Mattelart, avec qui coordina la partie française du projet européen Emediate, sur «Media and Ethics of a European Public Sphere from the treaty of Rome to the War of Terror», dirigé par l’institut Universitaire Européen de Firenze.

turistas y hay un trabajo fenomenal de producción de esta diversidad cultural... Pero se habla en estos carteles publicitarios de los indígenas, y al mismo tiempo están, a veces, en situaciones un poco difíciles y eso es un problema que nos interesa.

Profesor Guyot, ¿puede recomendar a nuestros lectores tres libros: uno para investigadores en general, otro sobre el tema de su investigación: las resistencias, y un tercero para la diversión de estudiantes y docentes?

Para la investigación en general creo que es importante leer los textos de Armand Mattelart, porque es una manera de plantear retos sociopolíticos y económicos del mundo; también me parecen interesantes los de Thomas Piketty que se refieren a las desigualdades y ha sido muy traducido al castellano; y para divertirse, creo que ustedes con Gabriel García Márquez tienen mucho para leer y divertirse en el mundo de Macondo.

du monde, et particulièrement en Amérique Latine, la diversité. Ils le font en promouvant les cultures indigènes et dans les photographies on voit des gens avec des plumes, avec les costumes traditionnels et cela est conflictuel... parce qu’il s’utilise pour attirer le tourisme qui est très important pour l’économie des pays.

En France, une partie de l’économie vient de l’argent dépensée par les touristes et il y a un travail phénoménal de cette diversité culturelle... mais ils parlent dans les affiches publicitaires des indigènes et en même temps, ils vivent des situations un peu difficiles et voilà la problématique qui nous intéresse.

U: *Professeur Guyot, pourriez –vous recommander à nos lecteurs trois livres, un pour les chercheurs en général, d’autre sur le sujet de votre recherche –les résistances – et un troisième pour le divertissement des étudiants et des professeurs?*

JG: *Pour la recherche en général, je crois qu’il est important de lire les textes d’Armand Mattelart, parce que c’est une manière de réfléchir sur les défis sociopolitiques et économiques du monde; aussi, il me semble intéressant les livres de Thomas Piketty, qui traitent les inégalités de l’économie actuelle et qui ont été traduits à l’espagnol. Et pour s’entretenir, je crois que vous avez beaucoup à lire avec Gabriel Garcia Marquez et son monde de Macondo.*